

Handicaps et Préhistoire : quels enjeux épistémologiques et éthiques pour aujourd'hui ?

David Doat
Centre d'Ethique Médicale de l'Université Catholique de Lille
Centre d'Etudes Sciences et Philosophie de l'Université de Namur
david.doat@icl-lille.fr

La période qui s'étend de la seconde moitié du 19^{ème} siècle jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale fut une des périodes les plus sombres de l'histoire pour les personnes handicapées. « Rien ne caractérise autant [...] la période qui va de 1869 (premier livre de Galton, *Hereditary Genius*) à la seconde guerre mondiale, écrit Michel Veuille à l'article « eugénisme » du Dictionnaire d'histoire et de philosophie des sciences, que la crainte d'une « dégénérescence » de l'espèce humaine et la conviction qu'il faut d'urgence y porter remède.¹ » A cette croyance, qui trouve sa légitimation scientifique en s'annexant la théorie darwinienne, puis celle de Mendel sur les lois de la transmission héréditaire ; donc à cette croyance devait correspondre des habitudes d'actions appropriées, c'est-à-dire des politiques d'Etat coercitives. Car l'heure est grave pour les eugénistes, aussi bien en Europe qu'aux Etats-Unis, qui accusent la civilisation, en particulier celle issue de pans entiers de la culture chrétienne, d'avoir été « dysgénique » en inhibant le jeu spontané d'élimination des individus porteurs de déficiences héréditaires.

Ainsi pour Clémence Royer, première traductrice francophone de *L'origine des espèces* en 1862, « la médecine et la charité sociale qui aident les faibles [...] agiraient dans le sens d'un « affaiblissement de [l'espèce].² » Alors que les humains ne cessent de pratiquer des sélections dont ils ont acquis la science et compris l'intérêt supérieur dans le domaine de l'élevage des animaux, pigeons, vaches, chiens ou chevaux, une culture de l'assistance, du soin et de la solidarité envers les plus faibles, bref un ensemble de croyances contre-nature, veilles de 2000 ans au moins, nous aurions dramatiquement empêchés – soutient en substance le discours eugéniste – d'appliquer pour notre propre espèce les acquis de notre art dans le domaine de l'élevage.

Un demi-siècle plus tard, Outre-Atlantique, dans une lettre du 3 janvier 1913, Théodore Roosevelt, futur président des Etats-Unis, écrivait dans un même ordre d'idées: « Mon cher Monsieur Davenport, il est extraordinaire que les gens refusent d'appliquer aux êtres humains des connaissances aussi élémentaires que celles que les éleveurs pratiquent sur leur bétail. N'importe quel fermier, qui empêcherait ses meilleures lignées de se reproduire, et favoriserait la croissance des plus mauvaises serait envoyé à l'asile. (...) Nous prendrons conscience un jour que le premier devoir, le devoir auquel ne peut se soustraire tout bon citoyen de souche saine, est de laisser au monde son sang après lui, et que nous n'avons pas à perpétuer des citoyens de catégorie inférieure. Le grand problème de la civilisation est d'assurer une augmentation normale des éléments de plus grande valeur par rapport aux éléments de moindre valeur ou

¹ Michel Veuille, « Eugénisme », *Dictionnaire d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, Puf, p.384.

² Ibid., p.384.

nocifs de la population (...) On ne peut faire face au problème sans prendre en considération pleinement l'influence de l'hérédité (...) Je souhaiterais beaucoup qu'on empêchât entièrement les gens de catégories inférieures de se reproduire, et quand la nature malfaisante de ces gens se manifeste, des mesures devraient être prises en ce sens. Les criminels devraient être stérilisés et il devrait être interdit aux personnes faibles d'esprit de laisser des rejetons après elles.³ » Ces propos tenus par Théodore Roosevelt et bien d'autres tenants de l'eugénisme (autre mot pour l'« eugénisme »), empruntent leur fondement « scientifico-naturaliste » dans une certaine interprétation de la théorie darwinienne de la sélection naturelle – théorie que Darwin rend publique en 1859 avec la publication de *L'origine des espèces*.

Dans le cadre mon intervention, je soutiendrai deux thèses :

1) D'une part, que la stupéfaction de Théodore Roosevelt se demandant pourquoi diable les humains ne pratiquent-ils pas sur eux-mêmes les sélections qu'ils exercent sur leurs bêtes, relève d'une profonde méconnaissance du caractère acquis, partiellement inné et avantageux (au plan évolutif) des pratiques sociales du soin et de l'accompagnement des individus infirmes dans les communautés humaines. Que des attitudes de rejet aient existé depuis la Préhistoire est indéniable, mais que le soin et l'accueil de la fragilité aient aussi émergé à cette époque l'est tout autant. Il s'agira de présenter à cet égard de façon critique un état des lieux des questions que soulèvent des découvertes empiriques récentes, attestant de la prise en charge de leurs membres infirmes par des communautés d'*homo sapiens* ou de néandertaliens primitifs. J'aborderai les enjeux que ces découvertes posent aux sciences de l'évolution.

2) D'autre part, je montrerai que l'hypothèse eugéniste – d'après laquelle *l'existence effective de l'assistance* (ou aujourd'hui, avec les transformations de ce concept qu'elles ont impliqué, l'existence d'institutions de soins de types sociales, médico-sociales et hospitalières) *serait, généalogiquement, la conséquence d'une idéologie purement historico-culturelle* (d'origine essentiellement religieuse), *contre nature et dangereuse* – est tout sauf juste. Certes, depuis la publication par Charles Darwin de *L'origine des espèces* en 1859, très nombreuses ont été les suggestions – telles que celles de Roosevelt – d'application de la théorie darwinienne aux affaires humaines qui se sont appuyées sur une interprétation eugéniste du rapport des sociétés aux corps infirmes. Aujourd'hui, les bases scientifiques de l'eugénisme de ces deux derniers siècles ont été cependant invalidées, et la théorie néodarwinienne de l'évolution permet de comprendre l'avantage procuré par la coopération et de l'altruisme. Toutefois, les théories sur ces comportements n'apportent pas de preuves matérielles de l'existence d'une prise en charge continue des personnes infirmes dans les groupes humains depuis l'époque préhistorique.

Cette présente contribution introduira d'une part aux découvertes récentes qui proposent une base empirique aux théories sur l'altruisme, et abordera d'autre part les questions que ces découvertes suscitent aux plans épistémologiques et éthiques.

³ Retiré de : <http://www.eugenicsarchive.org/html/eugenics/index2.html?tag=1242> Traduit par moi-même. Extrait d'une lettre de Théodore Roosevelt, Président des Etats-Unis, adressée à Charles Benedict Davenport, fondateur et directeur du *Eugenics Record Office* à New York, qui fut un des centre de recherche sur l'eugénisme et l'hérédité qui virent le jour aux Etats-Unis au début du 20^{ème} siècle.